

Date : 13 DÉC 2001

❖ Sud-Ouest
❖ La République
❖ L'Eclat

COPIE

Distinction / Gratitude et reconnaissance

Sœur Marie Castillon «Juste parmi les Nations»

■ *Rachel et Golda, recueillies durant l'hiver 1943 et sauvées des atrocités nazies, par la religieuse, honorée hier.*

André Labarrère s'est fait discret, hier, lors de la cérémonie organisée à l'Hôtel de ville au cours de laquelle la médaille et le diplôme de «Juste parmi les Nations» ont été remis à soeur Marie Castillon, 86 ans, par Mme Tamar Samash, consul général d'Israël. Le sénateur-maire de Pau, avant de s'effacer volontairement devant les intervenants de la communauté israélite, a tout de même dit, s'adressant à l'assistance, son «émotion à recevoir car j'ai beaucoup d'affection pour vous», cela en présence du rabbin Isaac Ohayan qui figure dans le livre «Des Palois» où il recommande de «s'aimer et non de s'affronter».

Président pour la région sud du Comité français pour Yadvashem (colline de spiritualité à Jérusalem), Robert Mizrahi a refait l'historique de la Shoah et du Département des Justes, lequel rassemble des personnes qui, au péril de leur vie, ont résisté au nazisme: «Un témoignage de gratitude et de reconnaissance», avant de conclure «Veillons à ce que la mémoire ne s'efface pas».

Mme Samash a ensuite retracé l'action de soeur Marie Castillon durant la guerre, «sauvant la vie de personnes poursuivies par la Gestapo, faisant la chasse aux Juifs. Simplement parce qu'ils étaient Juifs. Les Justes savaient l'horrible sort qui les attendait avec l'entreprise d'extermination d'un peuple. Soeur Marie, vous avez fait votre devoir en toute simplicité,



La médaille et le diplôme de «Juste parmi les Nations» remis à soeur Marie Castillon, en présence Mme Tamar Samash, Robert Mizrahi, André Labarrère. (Photo Ascension Torrent / Pyrénées Presse)

comme si c'était naturel, alors que d'autres se cachaien, préférant ne rien voir».

Mme le Consul général d'Israël, cinquante-cinq ans après les horreurs, va lire le message de Golda et de sa soeur Rachel, horphelines suite à la Shoah et recueillies durant l'hiver 1943 par cette religieuse appartenant à la congrégation des «Sœurs de la charité de Nevers», adressé à celle à qui elles doivent d'être aujourd'hui mère et grand-mère en Israël et au Luxembourg. Un message très émouvant: «Soeur Marie, vous avez souvent remplacé maman. Vous avez accepté de nous héberger, de nous cacher, de nous apporter de la chaleur». Mme Samash, revenant à

soeur Marie Castillon: «Vous avez accompli un acte de courage et d'héroïsme. Vous serez à jamais inscrite dans le Livre d'or des Justes parmi les Nations et au Mémorial érigé à la mémoire des six millions de Juifs morts».

Après la remise des témoignages de reconnaissance, soeur Marie qui nous avait dit auparavant «être très honorée, voulant servir d'exemple pour les jeunes d'aujourd'hui car le monde a besoin de fraternité», un brin intimidé par autant de solennité a trouvé que «c'était beaucoup d'honneur. Je vous remercie. Ce que j'ai fait est peu de chose à côté de ce qui reste à faire dans les domaines de l'entraide et de la solidarité».

Mme Labaune, représentant la supérieure de la congrégation, a ajouté «que les sœurs de Nevers ne faisaient que mettre en oeuvre ce pourquoi elles étaient là».

Le mot de la fin est revenu à André Labarrère, offrant à soeur Marie Castillon et à la congrégation, la médaille d'or de la Ville de Pau: «C'est peut-être maladroit mais c'est le geste du cœur».

Les applaudissements chaleureux, venus de la salle, prouvaient que cette attention touchait tous les invités. Depuis deux ans, soeur Marie qui des origines landaises, est à la maison de retraite Bernadette, rue Bonado à Pau.

■ M.L.

« JUSTE PARMI LES NATIONS »

Marie Castillon sans hésitation

La paloise sœur Marie Castillon est désormais considérée comme « Juste parmi les nations ». Deux jeunes juives échappèrent à la barbarie nazie

« Venez ! » Ce seul mot sur un télégramme expédié à Rachelle et Golda sauve leurs vies. Ces deux sœurs désemparées après l'arrestation de leurs parents cherchent une âme sincère dans un océan de peurs viscérales et de comportements égoïstes. Sœur Marie Castillon de la congrégation de la Charité de Nevers (1) ne chipote ni sur ses sentiments, ni sur les risques terribles à prendre. Elle sait, quand d'autres simulent l'ignorance, et ne répond que par un seul mot : « Venez ! »

Elle-même en situation de réfugiée, après avoir mis à l'abri en Béarn une quarantaine d'enfants d'une institution de Seine et Oise, prend en main le destin fragile des deux gaminas à qui l'on prêtera des prénoms moins voyants.

« J'aurais agi de même si je n'étais pas croyante. » Sœur Marie Castillon le dit aujourd'hui, devant ses amis de la congrégation paloise, devant le maire de Pau, devant le rabbin Ohayon, devant le vicaire général Saint Esteben. Mais surtout devant Tamar Samash, consul général d'Israël et Robert Mizrahi, président du comité français des « Justes ». Et elle le dit plus fort que tous les autres mots de confusion devant trop d'honneur... Car, en dépit de sa modestie naturelle et gracieuse, elle connaît le poids de la marque de reconnaissance octroyée en ce jour : la voilà inscrite à jamais sur les murs du monument Yad Vachem de Jérusalem. Sur cette colline de spiritualité, son nom rejoint des centaines d'autres, moins médiatisés que ceux des fonctionnaires de Vichy, oubliés de leur devoir d'humanité.

PAR HUMANITÉ

Deux jeunes filles lui doivent de connaître les joies de choyer leurs petits enfants, l'une au Luxembourg, l'autre en Israël. Leur santé n'autorisaient pas leur déplacement à Pau mais la lettre de Golda lue à voix haute aurait forcé la pire des brutes à la contrition.

Autant dire que les proches de



Sœur Marie Castillon, de l'antenne paloise de la congrégation de la Charité de Nevers, est inscrite désormais au mémorial Yad Vachem comme « Juste parmi les Nations »
 (Photo Tadeusz Kluba)

sœur Marie Castillon et les officiels sentirent monter en eux toute la puissance de leur mémoire tournée vers la Shoah. Les reflets de leurs

yeux trahissaient leur émotion. Sœur Marie Castillon cachait mieux son jeu en se souvenant simplement : « J'ai agi par humanité. »

On risquait gros avec les Allemands partout. Les jeunes que nous avions n'étaient pas toujours raisonnables... »

Un membre de la famille glisse à qui veut l'entendre : « Elle en a sauvé bien d'autres. Si vous savez ! »

On ne le saura pas. Sœur Marie Castillon préfère parler du banal et du naturel, même s'il faut encore contenir sa timidité face à l'octroi de la médaille d'or de la Ville de Pau remise par André Labarrère. Encore et toujours trop d'honneur pour elle qui ne souhaite que rester un exemple parmi d'autres : « Le monde a tant besoin de fraternité. »

Robert Mizrahi est venu remettre le diplôme et la médaille des « Justes parmi les nations » à sœur Marie Castillon. Il accomplit le même geste, voilà deux ans, à titre posthume pour un couple palois qui abrita une petite fille juive. Celui-ci mit quatorze ans à rechercher les personnes qui la sauvèrent.

À Bordeaux, une autre religieuse, sœur Dominique, ou encore à Cambo, sœur Saint Jean, partagent l'honneur de la reconnaissance juive comme la famille Soubes-

tre à Amou ou l'institutrice d'Arbonne Mlle Schwab. Leonce Soubervilles à Coarraze appartient lui aussi à cette élite car M. Bialot n'a pas oublié comment il profita de faux papiers avant de rentrer en résistance à Grenoble puis à survivre à son arrestation et sa déportation en camp de la mort...

En Israël, Golda ne pouvait laisser Sœur Marie Castillon dans l'ombre. Rachelle s'est jointe au complot...

(1) Bernadette Soubirous appartint à cette congrégation.